

**Notice sur la vie et l'œuvre  
du Professeur Armand CASTILLE  
(1898-1973),  
Membre titulaire et ancien Président,**

**par**

**P. DUMONT, Correspondant.**

---

Le 27 avril 1973, le Professeur Armand Castille s'éteignait paisiblement au milieu des siens. Pour les nombreuses générations d'étudiants qui ont bénéficié de son enseignement, pour ses amis et collègues, pour le monde pharmaceutique et universitaire, cette perte aura été ressentie avec une profonde affliction.

Evoquer devant notre Compagnie l'attachante personnalité de ce Maître qui guida mes premiers pas dans la recherche et voulut bien m'honorer d'une constante amitié est un privilège dont je remercie le Bureau et que je ressens avec une rare émotion.

Armand Castille est né à Saint-Nicolas-Waas, le 27 juin 1898. Son père, ingénieur chimiste et des industries agricoles, directeur des services d'hygiène de cette ville, devait très tôt lui inculquer ce sens du laboratoire et cette ingéniosité dont il fera montre durant sa longue carrière d'expérimentateur. Après de brillantes Humanités, notre regretté Collègue conquiert à l'Université Catholique de Louvain en 1921 le diplôme de pharmacien avec la plus grande distinction. Dès ce moment, il fréquente le Laboratoire de Chimie analytique, dirigé alors par le Professeur Louis Michiels et entreprend une étude sur la composition chimique de l'*Aristolochia siphon*. Ainsi voit le jour une importante contribution à la connaissance de l'acide aristolochique, première substance d'origine naturelle dans laquelle un groupement nitré aromatique ait été identifié. L'ensemble de ces résultats constituent la matière d'une thèse de doctorat en sciences naturelles, diplôme qu'il conquiert très brillamment en 1922. Leur publication dans le Bulletin de l'Académie en consacrera la valeur. On peut penser que ce

contact, d'emblée fructueux, avec la chimie végétale, aura joué un rôle déterminant dans l'orientation de l'œuvre scientifique du jeune chercheur. Passionné par cette discipline où il peut donner toute la mesure de ses brillantes qualités, il pressent l'apport révolutionnaire que constituent les méthodes de la chimie physique, alors en plein développement, à l'élucidation de la structure des substances naturelles. Aussi lorsque cette même année le voici lauréat du Concours des bourses de voyage, c'est dans le domaine de la spectroscopie ultraviolette qu'il choisit d'aller se former sous la férule de l'illustre Victor Henri, savant dont la renommée internationale n'avait d'égale que la réputation d'extrême rigueur. Le Maître perçoit rapidement l'intelligence et l'esprit de travail de son collaborateur et il ne se passe que quelques mois avant qu'il lui offre le poste enviable d'assistant en son laboratoire de Chimie physique de l'Ecole polytechnique de Zurich. Mais les circonstances vont en décider autrement. L'instauration à l'Université catholique de Louvain d'un enseignement en néerlandais amène l'Autorité académique à le rappeler dans son Alma mater. Chargé de cours en 1923, il se voit confier la chaire de Chimie analytique, branche qu'il va enseigner durant deux ans aux étudiants chimistes, ingénieurs et pharmaciens du régime néerlandais. En sus, il doit faire le cours de Chimie minérale pharmaceutique dans les deux langues nationales. Cette mission, déjà fort lourde et entièrement nouvelle pour lui, Castille l'accepte avec enthousiasme et révèle dans son accomplissement la même maîtrise et les mêmes dons dont il vient de faire preuve en ses débuts de chercheur. Aussi, lorsqu'en 1925 disparaît prématurément le Professeur Fernand Ranwez, Membre regretté de notre Compagnie, c'est sur ses épaules que retombe tout le poids de la direction de l'Ecole de Pharmacie. Elevé cette même année au rang de Professeur ordinaire, il reçoit dans ses attributions l'enseignement de l'Analyse des médicaments, de la Chimie pharmaceutique, de la Bromatologie et de la Toxicologie, d'abord en régime français puis bientôt dans les deux régimes linguistiques.

Placé si jeune — il n'a alors que 28 ans — devant d'aussi graves responsabilités, Armand Castille va manifester son extraordinaire vitalité, menant de pair, avec un rare bonheur, une féconde carrière de chercheur et sa mission d'enseignant vouée tout entière à la formation scientifique et humaine de ses étudiants.

Ses travaux personnels portent sur des domaines si variés qu'il paraît bien ardu de les circonscrire. Une part considérable de ceux-ci est consacrée à l'étude du spectre d'absorption dans l'ultraviolet d'alcaloïdes, notamment de ceux appartenant à la famille du tropane, de composés aromatiques, et, en collaboration avec le Professeur Pierre Bruylants, des acides, amides et nitriles buténoïques. Les résultats de ces recherches font l'objet d'une longue série de publications dans le « Bulletin » de nos Académies, le « Bulletin de la Société chimique de Belgique », le « Bulletin de la Société de Chimie biologique », le « Journal de Pharmacie de Belgique », les « Annales de la Société scientifique de Bruxelles », ainsi que dans les « Comptes Rendus des séances de l'Académie des Sciences et de la Société de Chimie biologique ». Sa curiosité scientifique insatiable l'amène vers les années 1930 à s'intéresser au problème de la structure de la Vitamine D, à la détermination de son activité antirachitique et à la réaction photochimique qui conduit à son obtention au départ de l'ergostérol. Fait tombé peut-être dans l'oubli, c'est à Castille et son collaborateur M. Renard que l'on doit la synthèse des premiers thiobarbituriques. Notre Académie saura reconnaître tout l'intérêt de cette découverte, qui couronne en 1931 l'important mémoire où se trouve exposé l'ensemble du travail. Les années suivantes, notre regretté Collègue porte l'activité de son laboratoire sur l'étude d'huiles et de matières grasses alimentaires ou d'intérêt thérapeutique et plus particulièrement sur la caractérisation de l'huile extraite des graines d'*Ongokea klaineana* Pierre. De celle-ci, il isole et établit la structure d'une substance originale, l'acide érythrogénique, depuis lors reconnu comme le chef de file d'une famille très exceptionnelle d'acides gras non saturés à liaisons acétyléniques. D'autres travaux remarquables verront le jour, portant sur la structure de la colchicine et sur celle de deux composés nouveaux qu'il isole du pyrèthre : le pyréthrol et la pyréthrosine, sans mentionner les nombreuses publications faites par ses collaborateurs à son inspiration.

En marge de l'œuvre scientifique déjà si étendue du Professeur Castille, il est une part essentielle de ses activités que le secret du prétoire ne permet pourtant que d'esquisser. Toxicologue dont l'autorité s'affirme rapidement, il acquerra au fil des années une réputation d'expert intègre et d'une rare perspicacité auquel la

Justice aura recours en de multiples occasions. Ce labeur ingrat et silencieux est appelé pour toujours à rester dans l'ombre, mais tous ceux qui ont travaillé à ses côtés se souviennent des jours voire des semaines où cet homme d'habitude si communicatif va s'isoler devant une paillasse de laboratoire pour y résoudre un problème dont dépendra le cours de maints procès.

Les mérites scientifiques d'Armand Castille lui valent une précoce notoriété en Belgique et à l'étranger. « Advanced fellow » de la « Commission for Relief in Belgium », il effectue en 1927 un séjour de plusieurs mois aux Etats-Unis d'Amérique, durant lequel il travaille au Bureau national des standards à Washington et à l'Institut de Chimie physique de l'Université de Californie à Berkeley.

Elu Correspondant de notre Académie le 28 janvier 1928, il accède au titulariat en 1946. Treize ans plus tard, l'honneur de présider la Compagnie lui échoira. L'année 1945 le voit parmi les membres d'une mission envoyée en Grande-Bretagne par le Fonds National de la Recherche Scientifique aux fins d'informer le pays des progrès réalisés pendant les hostilités dans le domaine des sciences pharmaceutiques. Quelques années plus tard, le Ministère des Colonies lui confie une mission de longue durée au Congo belge, au Rwanda et au Burundi. De nombreuses académies et sociétés savantes s'honorent de le compter dans leurs rangs : l'Académie Royale des Sciences d'Outremer, l'Académie Nationale de Médecine de France, l'Académie de Pharmacie de Paris, l'Académie Internationale de Médecine légale, l'« Academia Real de Farmacia » de Madrid, la « Sociedad Espanola de Bromatologia », la « Chemical Society » de Londres. Professeur d'échange en 1953 à la Faculté de Pharmacie de Paris, il en reçoit l'épithète de Docteur *honoris causa* quelques années plus tard. En 1968, ce même titre lui est conféré par l'Université de Madrid. Ses exceptionnelles qualités d'hommes et de savant, le Professeur Castille va les déployer en tout instant au sein des multiples commissions nationales et internationales où il œuvrera. Leur énumération deviendrait vite fastidieuse : Commission de la Pharmacopée, Conseil supérieur d'Hygiène, Comité national de l'Alimentation, Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge, Comité européen de recherches pour la protection des populations contre les risques d'intoxication à long terme, Commission anti-doping, Cen-

tre national de Prévention et de Traitement des Intoxications. Qu'il me soit cependant permis de rappeler le rôle considérable qu'à partir de 1965 il va jouer, à côté de son collègue et ami le Professeur Stainier, dans l'élaboration de la Pharmacopée européenne, en tant que vice-président de la Commission et président ou membre de plusieurs groupes d'experts. Servi par un remarquable don de polyglotte, il marquera les travaux de ces réunions d'une empreinte profonde et étonnamment durable, tout autant par son zèle et sa vivacité d'esprit que par le rayonnement chaleureux qui émane de sa personne.

Chercheur éminent, organisateur enthousiaste, Armand Castille sera aussi un professeur de grand talent et un éducateur modèle. Que de générations d'étudiants se sont succédé au cours de ses quarante-cinq ans de vie professorale, qui gardent un souvenir admiratif et reconnaissant de ses exposés lucides et imagés où il communique à l'auditoire le meilleur d'une science, fruit de son expérience personnelle ! Qui n'aura pas été séduit par ce Maître plein d'une distinction naturelle à l'esprit toujours en éveil, à la voix incisive, au regard pétillant de malice ! Il est possédé par l'amour de la jeunesse et manifeste à ceux qui travaillent à ses côtés, à ses anciens, une affection presque paternelle. Très tôt, il pressent la nécessité d'adapter l'enseignement pharmaceutique et l'exercice de la profession à l'évolution qui se fait jour. C'est à son initiative que l'Université de Louvain instaure dès 1930 le doctorat en Sciences pharmaceutiques, consécration des travaux de ses nombreux élèves en qui il aura éveillé une vocation de chercheur. Ce sont ses efforts tenaces qui aboutiront en 1934 à doter l'Ecole de Pharmacie des nouveaux bâtiments sans lesquels l'Institution n'aurait pu faire face à l'augmentation de la population estudiantine et au développement des laboratoires de recherche.

C'est encore à lui que l'on doit en 1938 l'introduction, dans le programme des études de Pharmacie, des cours de Bactériologie et de Pharmacodynamie, bien avant qu'une réforme officielle ne vienne rendre légal l'enseignement de ces disciplines. Son autorité morale, son souci constant d'accroître et de défendre le prestige de la profession l'appelleront en 1950 au Conseil supérieur de l'Ordre des Pharmaciens dont il restera un des membres les plus assidus et les plus écoutés jusqu'à son accession à l'Eméritat en 1968.

Doyen de la Faculté de Médecine de 1945 à 1946, de nombreuses distinctions honorifiques viendront jalonner sa longue et brillante carrière, parmi lesquelles celles de Grand Officier de l'Ordre de Léopold et de Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

Telles sont, bien imparfaitement esquissées, la vie et l'œuvre du Professeur Armand Castille. Au travers d'une telle carrière si féconde, il aura été cette personnalité que chacun a aimée et respectée pour ses qualités de cœur et son exquise urbanité faite à la fois de chaleur et de discrétion. Peut-être faut-il voir en celle-ci l'héritage de sa double ascendance belge et hispanique qu'il se plaisait parfois à rappeler. Mieux qu'un souvenir, il laisse l'exemple durable d'une existence exceptionnellement puissante et créatrice, tout entière consacrée à la promotion de ses étudiants, aux progrès de la recherche et à l'illustration de la Pharmacie.

Que Madame Castille, âme d'un foyer exemplaire à l'atmosphère épanouie et accueillante, et que sa nombreuse famille veuillent trouver ici l'assurance de notre sympathie très émue et de notre admiration sincère envers ce regretté Collègue, trop tôt disparu.

---